

Quand l'homme dit non et que Dieu dit oui (5.12–42)

David Roper

Au fil des siècles, plusieurs régimes totalitaires ont essayé de détruire le christianisme. Dans les premiers jours de l'Eglise, Rome a dirigé toute sa puissance contre elle. Plus récemment, le communisme essaya de réduire l'influence de l'Eglise. Les chefs de ces différents mouvements ignoraient que ni Jésus ni ses apôtres n'étaient des révolutionnaires¹.

Bien que, dans le monde occidental au moins, le christianisme et la démocratie soient liés, Jésus n'a approuvé aucune forme spécifique de gouvernement. Il est certes plus facile de pratiquer sa foi chrétienne dans un milieu libre. Le Nouveau Testament nous exhorte néanmoins à respecter tous les gouvernements. Lorsque Paul écrit les paroles suivantes, le cruel Néron qui régnait sur son Rome, tenait le monde par sa main de fer :

Que toute personne soit soumise aux autorités supérieures ; car il n'y a pas d'autorité qui ne vienne de Dieu, et les autorités qui existent ont été instituées par Dieu. C'est pourquoi celui qui s'oppose à l'autorité résiste à l'ordre de Dieu, et ceux qui résistent attireront une condamnation sur eux-mêmes. Les gouvernants ne sont pas à craindre quand on fait le bien, mais quand on fait le mal. Veux-tu ne pas

craindre l'autorité ? Fais le bien, et tu auras son approbation, car elle est au service de Dieu pour ton bien. Mais si tu fais le mal, sois dans la crainte ; car ce n'est pas en vain qu'elle porte l'épée, étant au service de Dieu pour (montrer) sa vengeance et sa colère à celui qui pratique le mal. Il est donc nécessaire d'être soumis, non seulement à cause de cette colère, mais encore par motif de conscience (Rm 13.1–5).

Vous remarquez la phrase : “car il n'y a pas d'autorité qui ne vienne de Dieu”. Cela ne veut pas dire que tout gouvernement est approuvé par Dieu et fait sa volonté². Cela veut plutôt dire que les gouvernements civils existent généralement pour le bien de l'humanité. Sans ces gouvernements, l'anarchie et le désordre total régneraient. Bien qu'il existe des exceptions notables, la plupart des gouvernements (même les gouvernements corrompus) récompensent ceux qui respectent la loi et punissent ceux qui la bafouent.

On pourrait résumer notre responsabilité envers le gouvernement par trois mots : *payer, prier, obéir*. 1) Nous devons payer nos impôts. Jésus était clair sur ce sujet en Matthieu 22.17–21, Paul le souligne également en Romains 13.6–7³. 2) Nous devons prier pour tous ceux qui occupent des postes de responsabilité au gouvernement

¹Comme nous l'avons noté dans l'introduction, un des buts de Luc est de montrer que ceux qui fomentent les troubles sont des Juifs et non des chrétiens. ²De même, c'est Dieu qui a institué la famille, mais toutes les familles ne remplissent pas le rôle pour lequel elles sont établies. ³Certains disent qu'il ne faut payer les taxes que si on est d'accord avec la manière dont est dépensé cet argent. Et pourtant, Jésus et Paul exigeaient des chrétiens qu'ils paient leurs impôts alors qu'il est certain qu'aucun chrétien ne pouvait être d'accord avec toutes les utilisations de cet argent par Rome. Nous devons répondre à Dieu sur la question d'avoir payé ou non nos impôts, et le gouvernement devra répondre à Dieu sur la façon dont il emploie cet argent.

(1 Tm 2.1–2). 3) Nous devons obéir aux lois du pays. Pierre ajoute : “A cause du Seigneur, soyez soumis à toute institution humaine, soit au roi comme souverain, soit aux gouverneurs, (...) car c’est la volonté de Dieu ...” (1 P 2.13–15). Ceci comprend le respect que nous leur devons (“Honorez le roi”, 1 P 2.17). Le FC traduit : “Respectez l’empereur.” Quand vous êtes tentés de dire que le gouvernement ne mérite pas votre respect, dites-vous bien que la personne dont Pierre parle précisément est Néron. Si vous ne pouvez honorer la personne, honorez la position qu’elle occupe.

Cet enseignement de base sert d’introduction à la présente étude. Dans cette leçon, nous poserons quelques questions : existe-t-il un moment où le chrétien ne doit pas obéir à son gouvernement ? Et si oui, comment se comporter dans cette situation ? Nous nous tournons maintenant vers notre texte principal, 5.12–42.

Après avoir guéri le boiteux, Pierre et Jean sont arrêtés par le sanhédrin qui leur défend “absolument de parler et d’enseigner au nom de Jésus” (4.18). Les apôtres posent alors la question de savoir s’il faut obéir à Dieu ou aux hommes (v. 19). Ils continuent donc d’annoncer la parole “avec assurance” (v. 31) :

Beaucoup de signes et de prodiges se faisaient au milieu du peuple par les mains des apôtres. Ils se tenaient tous d’un commun accord au portique de Salomon, et personne parmi les autres n’osait se joindre à eux ; mais le peuple les louait hautement. Les multitudes d’hommes et de femmes qui croyaient au Seigneur augmentaient toujours plus (5.12–14).

Autrement dit, il font exactement ce qui leur a été interdit !

LA POPULARITE (5.15–16)

Les versets 15–16 soulignent la popularité des apôtres parmi le peuple :

On apportait les malades dans les rues et on les plaçait sur des litières et des grabats, afin que, lors du passage de Pierre⁴, son ombre au moins

puisse couvrir l’un d’eux. La multitude accourait aussi des villes voisines de Jérusalem et apportait des malades et des gens tourmentés par des esprits impurs⁵ ; et tous étaient guéris.

La réputation des apôtres se répand donc, les gens viennent en grand nombre cherchant les guérisons, se rassemblant le long des rues pour que Pierre passe auprès d’eux. Quelqu’un a-t-il vraiment été guéri par l’ombre de Pierre ? Le texte ne le dit pas. Mais une femme a bien été guérie en touchant le bord du vêtement de Jésus (voir Mt 9.20–22 ; 14.36) et plus tard les malades d’Ephèse seront guéris par le simple fait de toucher des linges ou des étoffes que Paul aura touchés (Ac 19.11–12). Il est possible que les gens attendent Pierre pensant pouvoir être guéris par le passage de son ombre⁶, alors que les apôtres les guérissent, en fait, par d’autres moyens. Quoi qu’il en soit, et peu importe comment cela est fait, “tous” sont guéris. De nos jours, à la fin des campagnes des soi-disant guérisseurs, il reste toujours bien des gens infirmes à qui l’on dit : “Vous n’avez pas assez de foi !” Ceci est en contraste flagrant avec Jésus et les apôtres qui, quand ils guérissaient, n’échouaient jamais.

Tous ces miracles sont faits “au nom de Jésus” (3.6, 16 ; 4.10), chaque sermon annonce le seul nom donné sous le ciel “par lequel nous devons être sauvés” (4.12). La popularité des apôtres et leur refus d’obéir à l’ordre du sanhédrin font que bientôt ils se trouveront encore une fois devant le grand Conseil.

LA PRISON (5.17–18)

“Alors le souverain sacrificateur⁷ et tous ceux qui étaient avec lui, c’est-à-dire le parti⁸ des Sadducéens⁹, se levèrent, remplis de jalousie¹⁰, portèrent les mains sur les apôtres et les jetèrent dans la prison publique” (vs. 17–18). Cette fois c’est l’ensemble des apôtres qui est arrêté. La référence à la prison “publique” laisse entendre un traitement habituellement réservé aux criminels et destiné à humilier les apôtres.

⁴ Noter la prééminence de Pierre. ⁵ C’est la première mention des esprits impurs dans les Actes. Certains spécialistes mettent en doute la possession démoniaque, disant qu’il s’agit seulement de maladies pathologiques attribuées aux démons. Luc fait pourtant la différence entre les maladies physiques et la possession par des démons. Voir l’article “Démons”. ⁶ Les superstitions au sujet des ombres étaient courantes à cette époque. ⁷ Sans doute Caïphe, puisque le souverain sacrificateur présidait le sanhédrin. ⁸ C.-à-d. la secte, du mot *haireisis*, à l’origine de notre mot “hérésie”. Le même mot au pluriel est traduit “controverses” en 1 Corinthiens 11.19 et “partis-pris” en Galates 5.20. Il s’applique également aux Pharisiens (Ac 15.5 ; 26.5). Les chrétiens sont aussi accusés d’être une secte (Ac 24.5 ; 28.22). ⁹ La majorité des membres du sanhédrin furent des Sadducéens. ¹⁰ Ils avaient également été jaloux de la popularité de Jésus (Mt 27.18 ; Mc 15.10).

LA PROCLAMATION (5.19–21a)

Mais Dieu a d'autres projets pour ses apôtres. "Mais pendant la nuit un ange du Seigneur¹¹ ouvrit les portes de la prison" (v. 19a). Les détails de ce miracle ressemblent sans doute à ceux de la sortie de Pierre de prison au chapitre 12, toutefois, le texte ne nous les donne pas.

Ce n'est pas pour leur bien personnel que le messenger de Dieu libère les apôtres, mais afin d'assurer la prédication du message du salut : "Il les fit sortir et leur dit : Allez, tenez-vous dans le temple, et annoncez au peuple toutes les paroles de cette Vie¹²" (vs. 19b–20). L'expression "toutes les paroles de cette Vie", c'est le message de Jésus-Christ, source de la vie (Jn 1.4 ; 6.68 ; 14.6) !

Les apôtres retrouvent la liberté sans doute un peu avant l'aube. Si j'avais passé la nuit dans la prison de Jérusalem, je voudrais avant tout prendre un bon bain chaud, changer de vêtements et me reposer dans un endroit tranquille. Mais les apôtres ont une mission : ils ne perdent pas une minute pour se rendre à l'endroit le plus dangereux de la ville et agir de manière on ne peut plus dangereuse ! "Après avoir entendu cela, ils entrèrent, dès le matin, dans le temple et se mirent à enseigner" (v. 21a).

LA PANIQUE (5.21b–25)

Les apôtres se trouvent au temple et le souverain sacrificateur et ses amis se réunissent pour un conseil de guerre. La situation est comique. Le Conseil croit que les apôtres sont toujours en prison et il délibère sur la manière de mettre fin à leur prédication. En fait, les apôtres sont au temple, à quelques mètres de là, et il prêchent l'Évangile !

"Le souverain sacrificateur et ceux qui étaient avec lui arrivèrent, convoquèrent le sanhédrin et toute l'assemblée des anciens des enfants d'Israël, et envoyèrent chercher les apôtres à la prison" (v. 21b). Cet auguste Conseil s'apprête à recevoir un choc royal :

Les gardes¹³, à leur arrivée, ne les trouvèrent pas dans la prison. Ils s'en retournèrent et firent leur rapport en disant : Nous avons trouvé la prison soigneusement fermée, et les gardiens à leur poste devant les portes, mais après avoir ouvert, nous n'avons trouvé personne à l'intérieur (vs. 22–23).

Nous aimerions pouvoir voir l'expression de leur visage au moment où ils se regardent et se demandent ce qui se passe. "Lorsqu'ils eurent entendu ces paroles, le commandant du temple et les principaux sacrificateurs perplexes à leur sujet, se demandaient ce qu'il adviendrait de cette affaire" (v. 24). Les questions doivent fuser : *Qui sont ces hommes qui peuvent s'échapper de la prison sans l'aide de personne ? Comment ont-ils fait, au juste !* Avaient-ils un complice parmi les gardes, ou même dans le sanhédrin ? *Où sont-ils à présent ? Comment finira tout ceci ?*

Pendant qu'ils discutent de la situation, "quelqu'un vint leur annoncer : Voici les hommes que vous avez jetés en prison se tiennent dans le temple et enseignent le peuple" (v. 25). Ils n'en croient probablement pas leurs oreilles. Voici ces hommes devenus libres qui non seulement ne se sont pas enfuis, mais ils sont au même moment à quelques mètres en train de faire exactement ce qu'on leur a défendu de faire !

LA POLITESSE (5.26)

L'ordre d'arrêter les apôtres est vite donné. Voici encore une pointe d'ironie de la part de Luc : "Alors le commandant et les gardes partirent et les amenèrent sans violence¹⁴, car ils avaient peur d'être lapidés par le peuple" (v. 26). Le commandant doit être un peu nerveux car il doit arrêter des hommes capables de faire marcher des boiteux et de faire sortir des démons ! De plus, ceux-ci se sont échappés d'une prison sous haute surveillance sans aucune aide ! En plus de cela, ils sont admirés du peuple. J'imagine le commandant prenant Pierre à part pour lui dire hâtivement : "Écoute, nous avons besoin de ton aide. J'ai des ordres : il faut te ramener, toi et

¹¹ Le mot traduit par "ange" signifie "messenger" et peut se référer à un personnage divin ou humain. Ceux qui refusent les miracles voient ici un complice humain dans la prison. Mais toutes les circonstances de la libération des apôtres (comme dans le récit d'Actes 12) indiquent un messenger divin. En plus, le mot est le plus souvent employé dans le Nouveau Testament pour décrire les messagers angéliques. ¹² Cet ordre démontre que la responsabilité de la proclamation de l'Évangile était pour le moment le domaine des seuls apôtres. Cette situation devait bientôt changer (Ac 6.8–10 ; 8.1, 4–5). ¹³ Non pas des soldats romains, mais des Juifs chargés de la sécurité du temple. ¹⁴ Voir Actes 21.30–36 pour un exemple du traitement réservé aux prisonniers quand la garde n'a pas peur du peuple.

les autres. Je n'ai pas le choix. Mais si je le fais, cela risque de mal tourner, vu la foule qui vous suit. Qu'est-ce que tu suggères ?" Et je vois Pierre sourire et dire : "Aucun problème, nous vous suivrons." Il passe sans doute le mot aux autres et tous ensemble ils s'en vont à travers la foule avec les gardes.

Notez les mots "sans violence" dans ce texte. Les apôtres pourraient forcer les gardes à la violence, ils pourraient facilement inciter la foule à l'insurrection et même à la révolution. Un seul mot des apôtres, et la foule prenait des pierres pour lapider ces malheureux gardes. Mais rien de tout cela n'arrive, car ce sont les disciples de celui qui, "insulté, ne rendait pas l'insulte ; souffrant, ne faisait pas de menaces, mais s'en remettait à Celui qui juge justement" (1 P 2.23). Jésus n'a opposé aucune résistance à son arrestation¹⁵, les apôtres non plus à la leur. Ils sont tout aussi utiles à Dieu en prison qu'en liberté.

LA PRESSION (5.27–28)

Les soldats et leurs prisonniers arrivent au Conseil. "Après les avoir amenés, ils les firent comparaître devant le sanhédrin" (v. 27a). Le Conseil ne pose apparemment pas la question qui lui brûle les lèvres, celle de savoir comment ils ont fait pour sortir tout seuls de la prison. Peut-être ne veut-il pas savoir car cela confirmerait ses soupçons.

Au lieu de les questionner, le souverain sacrificateur, passablement irrité, leur reproche violemment de ne pas avoir respecté l'ordre donné à Pierre et à Jean :

Le souverain sacrificateur les interrogea en ces termes : Nous vous avons formellement défendu d'enseigner en ce nom-là. Et voici que vous avez rempli Jérusalem de votre enseignement, et que vous voudriez faire retomber sur nous le sang de cet homme (vs. 27b–28) !

Le souverain sacrificateur porte donc deux chefs d'accusation :

1) Devant l'interdiction d'enseigner au nom

de Jésus, les apôtres ont rempli la ville de cet enseignement ! Le nom de Jésus est sur toutes les lèvres, ce qui rend les Juifs malades et les apôtres heureux. Voici un des "secrets" de la croissance de l'Eglise : plus on sème, plus grande est la moisson ! Si on pouvait seulement dire de nous aujourd'hui que nous remplissons le monde, notre pays, notre région, ou bien même notre ville, du nom de Jésus !

2) Le deuxième chef d'accusation porte sur la responsabilité de la mort de Jésus : "Vous voudriez faire retomber sur nous le sang de cet homme." Et pourtant, quand Pilate a déclaré être innocent du sang de Jésus, la foule a crié : "Que son sang (retombe) sur nous et sur nos enfants !" (Mt 27.24–25). Les apôtres ne font en réalité que de leur appliquer la décision qu'ils ont prise, ce qui les agace totalement¹⁶.

Nous voyons dans ce passage que le souverain sacrificateur hait tellement le nom de Jésus qu'il évite de le prononcer : "Nous vous avons formellement défendu d'enseigner en ce nom-là. (...) Vous voudriez faire retomber sur nous le sang de cet homme."

LES PRIORITES (5.29)

Les apôtres se trouvent encore une fois dans une situation très difficile et pleine de tension. Vont-ils résister, vont-ils rester forts, ou vont-ils céder ?

Pierre répondit ainsi que les apôtres : Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus, que vous avez tué en le pendant au bois¹⁷. Dieu l'a élevé par sa droite comme Prince¹⁸ et Sauveur, pour donner à Israël la repentance¹⁹ et le pardon des péchés. Nous sommes témoins de ces choses, de même que le Saint-Esprit que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent²⁰ (vs. 29–32).

Ils plaident coupables aux deux chefs d'accusation : Oui, ils ont témoigné au sujet de Jésus, oui, ils accusent le sanhédrin du meurtre de Jésus. Pierre le dit ouvertement : "... que vous avez tué en le pendant au bois" !

Les apôtres, animés par les priorités spirituelles qu'ils ont adoptées, parlent avec une

¹⁵ Pierre, qui a essayé d'y résister, s'est fait réprimander par Jésus (Lc 22.50–51 ; Jn 18.10–11). Pierre a appris la leçon.
¹⁶ Selon la position officielle, ceux qui avaient mis Jésus en croix (c.-à-d. les Romains) étaient responsables de sa mort. ¹⁷ Cette expression souligne l'ignominie de la croix (voir Ga 3.13 ; cf. Dt 21.23). ¹⁸ Le même mot que dans 3.15. Voir les notes sur ce verset, dans l'article "En son nom". ¹⁹ La repentance est un don en ce sens que c'est Dieu qui inspire le désir (Rm 2.4) et l'occasion de se repentir. ²⁰ Dans les Actes comme dans toute l'Écriture, la foi qui sauve est la foi qui obéit (Rm 1.5 ; 16.26 ; Ga 5.6 ; Jc 2.14–26).

grande audace. Pierre et Jean ont posé indirectement ces priorités lors de la première audience : “Est-il juste, devant Dieu, de vous obéir plutôt qu’à Dieu ?” (4.19). La réponse est évidente à présent : “Il faut obéir à Dieu plutôt qu’aux hommes” (5.29).

LA PREDICATION (5.30–32)

Il s’ensuit un court sermon sur les principaux points de l’Evangile : la mort, la résurrection et l’intronisation de Jésus. Pour finir, les apôtres s’appuient sur le témoignage et la puissance de l’Esprit Saint. Bien que ce sermon ne compte que soixante mots dans le texte français²¹, il est bourré de provocations pour le Conseil. Donner à Israël la repentance et le pardon des péchés ! Comme si Israël avait *besoin* de se repentir et de recevoir le pardon ! Le Saint-Esprit est donné à ceux qui lui obéissent ! Comme si le Conseil n’avait pas l’Esprit de Dieu, n’avait pas obéi à Dieu²² ! Cependant, l’offense majeure pour le sanhédrin vient dans l’emploi du mot *soter*, Sauveur, pour parler de Jésus²³. Pour les Juifs ce mot, *soter*, s’applique à des médecins qui sauvent la vie, à des philosophes qui solutionnent des énigmes, ou bien à des hommes d’état qui viennent au secours des nations. Mais l’appliquer à Jésus comme au seul Sauveur qui peut sauver leur âme, voilà l’injure suprême.

Les premiers auditeurs de l’Evangile ont eu “le cœur vivement touché” (2.37). Les auditeurs présents sont “exaspérés” (v. 33a). Les Juifs d’Actes 2 se rendent compte de leur culpabilité devant Dieu ; les Juifs d’Actes 5, au contraire, sont remplis d’une fureur incontrôlable. Le mot traduit par “exaspérés” signifie littéralement “sciés”. C’est comme si Pierre et les autres les taillaient en pièces avec des instruments tranchants. Ce mot se trouvera également au

chapitre 7, où Etienne prêche devant ce même Conseil. Le verset 33 dit que les membres du Conseil “auraient voulu les faire mourir”. Ils mettront bien à exécution ce désir plus tard sur Etienne, mais dans le cas présent, Dieu a d’autres projets pour ses apôtres²⁴.

UN PHARISIEN (5.34–39)

Les plus indignés parmi les membres du Conseil sont les Sadducéens, ceux qui ont provoqué l’arrestation des apôtres (v. 1). Les Pharisiens sont moins concernés, Dieu suscite donc un Pharisien pour calmer le Conseil : “Mais un Pharisien, du nom de Gamaliel, docteur de la loi, estimé de tout le peuple, se leva dans le sanhédrin et donna l’ordre de faire sortir ces hommes un instant” (v. 34).

Cette première référence aux Pharisiens dans les Actes permet de les comparer aux Sadducéens. Ces derniers sont plus libéraux, alors que les Pharisiens, ultra-conservateurs²⁵, suivent et enseignent la tradition aussi bien que la Loi de Moïse. Nous pourrions les appeler “légalistes²⁶”.

Malgré la domination du sanhédrin par les Sadducéens, quelques Pharisiens très influents y siègent²⁷. Parmi ceux-ci se trouve Gamaliel²⁸, le rabbin le plus respecté en Israël. Il sera dit de lui, après sa mort, que “depuis la disparition du Rabban Gamaliel, la pureté, l’abstinence ainsi que la révérence pour la loi ont également disparu²⁹.” Dans la présente situation, le fait que seul cet homme puisse commander l’attention d’un conseil prêt à tuer les apôtres, démontre le respect dont il est l’objet.

Faire sortir les apôtres de la salle est la première décision de Gamaliel pour calmer la situation. Sa deuxième est de raisonner le Conseil³⁰ :

Puis il leur dit : Vous, Israélites, prenez garde

²¹ Cinquante mots dans le grec. Ceci ne prend pas en compte l’introduction dans le verset 29. ²² Selon l’enseignement de Pierre et des autres apôtres, on reçoit l’Esprit de Dieu au moment de son baptême (voir Ac 2.38 et les notes dans l’article “Comment trois milles personnes furent sauvées”). Certes pas de la même manière que les apôtres, mais en tant que fils on reçoit l’Esprit du Fils de Dieu (Ga 4.6). ²³ Bien que les apôtres aient déjà annoncé le salut par Jésus seul, c’est la première fois que ce mot *soter* est utilisé dans les Actes. ²⁴ Plus tard, Dieu permettra la mort de l’apôtre Jacques (Ac 12.1–2) et éventuellement la mort de tous les apôtres. Le moment n’est pas encore venu, il a besoin d’eux et de leur témoignage. ²⁵ Voir “Pharisiens” dans le Glossaire “Deuxième Partie”. ²⁶ On appelle à tort “légalistes” ceux qui insistent sur une stricte obéissance à la loi, ce qui ferait de Jésus un légaliste. Un vrai légaliste, au contraire, exige ce que Dieu n’a pas exigé (alors qu’un libéral n’exige rien là où Dieu a donné une loi). ²⁷ Les scribes furent en majorité Pharisiens ; plusieurs siégeaient au sanhédrin. ²⁸ Il s’agit de Gamaliel 1er ou Gamaliel l’Ancien, qui porta le titre de “Rabban” (notre maître, par rapport au titre habituel “Rabbin” : mon maître). Seuls sept autres avaient porté ce titre avant lui. Gamaliel, reconnu pour sa piété, perdura la pensée de son célèbre grand-père Hillel. ²⁹ Cité dans William Barclay, THE ACTS OF THE APOSTLES, The Daily Study Bible Series, rev. ed. (Philadelphia, Pa.: Westminster Press, 1976), 49. ³⁰ Encore une fois les spécialistes se demandent comment Luc peut être au courant de ce qui passe à huis clos. Mais souvenons-nous qu’il est inspiré par l’Esprit de Dieu.

à ce que vous avez l'intention de faire à l'égard de ces hommes. Car il n'y a pas longtemps que se leva Theudas³¹, qui se disait quelqu'un³², et auquel se rallièrent environ quatre cents hommes ; il fut tué, et tous ceux qui lui obéissaient furent mis en déroute, et il n'en resta rien. Après lui, se leva Judas le Galiléen³³, à l'époque du recensement, et il entraîna du monde à sa suite : il périt aussi, et tous ceux qui lui obéissaient furent dispersés. Et maintenant, je vous le dis, ne vous occupez plus de ces hommes, et laissez-les aller. Si cette entreprise ou cette œuvre vient des hommes, elle se détruira ; mais si elle vient de Dieu, vous ne pourrez pas les détruire. Prenez garde de peur de vous trouver en guerre contre Dieu (vs. 35-39).

Gamaliel est en train de dire : "Attention ! Réfléchissez !" Parfois le moyen de faire entendre la raison à ceux qui foncent vers le désastre est de leur demander de prendre du temps pour réfléchir. Le conseil de Gamaliel, basé sur deux exemples tirés de l'histoire récente, est de laisser les apôtres, car si le christianisme est "des hommes", le sanhédrin n'a pas besoin de s'y opposer, et s'il est "de Dieu" il ne peut pas s'y opposer, car le christianisme triomphera malgré leur opposition et ils finiront par se heurter à Dieu lui-même. Voilà donc son opinion : "Ne vous occupez plus de ces hommes, et laissez-les aller."

On est tenté aujourd'hui de féliciter Gamaliel pour son conseil, car le christianisme a triomphé, en effet, et le sanhédrin luttait bien contre Dieu. Mais pour ceux qui trouvent en ses mots une stratégie de base pour tout ce qui est nouveau en matière de religion, il faut se souvenir que cet homme n'est pas inspiré de Dieu³⁴ et que Luc ne nous donne pas ses mots forcément pour modèle dans des situations semblables. Considérez l'analyse de John Lange sur le conseil de Gamaliel :

I. "C'est imprudent, si ...

A. ...on en fait une excuse pour juger selon ce qui réussit, ou ce qui échoue³⁵, ou si ...

B. ...on en fait une excuse pour remettre à plus tard une décision urgente³⁶.

II. C'est sage, si ...

A. ...on en fait un moyen d'avantager l'humilité dans ses jugements, ou si ...

B. ...on le suit pour rester doux dans nos relations avec ceux qui ont un avis autre que le nôtre dans une question d'opinion³⁷."

Selon J. W. McGarvey, "Gamaliel s'opposait à la suppression de ce mouvement par la violence et en cela il avait certainement raison³⁸." Devant l'erreur, nous ne devons jamais utiliser la violence ; à l'erreur nous devons opposer la vérité : telle est la volonté de Dieu.

Si le but de Luc n'est pas de nous donner ces paroles comme modèle pour une situation comparable, que veut-il dire, au juste ? Il veut nous montrer, premièrement, comment Dieu utilise cet homme célèbre pour sauver la vie de ses apôtres, et deuxièmement que des hommes de bonne volonté peuvent voir que les chrétiens ne constituent aucune menace pour la société.

Si seulement Gamaliel avait écouté son propre conseil, il serait devenu chrétien, car le succès du christianisme fut accompagné de maintes preuves de la bénédiction de Dieu. Mais pour autant que l'on sache, il ne l'a pas fait³⁹. Mais en cette occasion, il préserve la vie des hommes de Dieu et il sème sans doute une semence qui porte son fruit dans les années à venir⁴⁰. Il est même possible que l'un de ses élèves, Saul de Tarse, soit présent pour entendre son maître Gamaliel en cette occasion.

LA PERSECUTION (5.40)

Le sanhédrin se range à l'avis de Gamaliel, selon le verset 40. Ils ne chercheront donc pas à faire tuer les apôtres. Mais, que peuvent-ils donc faire pour les faire taire ? Quelqu'un suggère la

³¹ Le cas de Theudas est controversé en raison d'un récit de Josephe qui met Theudas à une date plus tardive. Il est possible que Luc et Josephe ne parlent pas du même homme, ou que Josephe se soit trompé de date (ce qui serait une erreur parmi bien d'autres dans ces récits). Dans tous les cas, nous savons que Luc rapporte fidèlement les propos de Gamaliel. ³² Il a peut-être revendiqué le titre de prophète ou même de Messie. ³³ Josephe parle aussi de lui. Cet homme s'est révolté contre les impôts levés au moment de l'installation d'un nouveau gouverneur de la Judée en 6 ap. J.-C. Le recensement en question est celui de Luc 2. L'esprit du mouvement de Judas a été repris par ceux qu'on appelait les Zélotes (cf. Ac 1.13). ³⁴ Ces mots reflètent la position théologique des Phariséens, non celle des chrétiens. ³⁵ La vérité triomphera un jour ; mais dans cette vie, c'est souvent l'erreur qui prédomine. ³⁶ Ni Jésus ni ses apôtres n'ont adopté une attitude d'attente devant l'erreur (voir 1 Jn 4.1). ³⁷ John Peter Lange, COMMENTARY ON ACTS, vol. 1 (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1866), 101. ³⁸ J. W. McGarvey, NEW COMMENTARY ON ACTS OF APOSTLES, vol. 1 (Delight, Ark. : Gospel Light Publishing Co., n.d.), 99. ³⁹ Selon la tradition, Gamaliel est devenu chrétien, mais nous n'avons aucun moyen de le confirmer. ⁴⁰ Nombre de Phariséens, y compris Paul, devinrent chrétiens (Ac 15.5 ; 23.6).

bastonnade : “Nous leur montrerons que nous sommes sérieux. Cela suffira sûrement !”

On fait rentrer les apôtres et on les fait “battre de verges” (v. 40b). Or, ce châtiment est bien douloureux. Sous les coups, certains meurent, d’autres restent handicapés pour la vie, tous portent à jamais des cicatrices non seulement physiques mais émotionnelles. Les “verges” sont des bâtons auxquels sont attachés des lambeaux de cuir où sont incrustés des morceaux de fer ou d’os, pour déchirer la peau. La Loi permet jusqu’à 40 coups⁴¹, le maximum administré est normalement 39⁴². On met le dos de la victime à nu et on attache Ses mains. Une personne applique les coups, une autre les compte. Ces 12 hommes reçoivent, à eux tous, presque 500 coups !

Cette tâche terminée, le sanhédrin donne encore une fois ses ordres, défendant aux apôtres “de parler au nom de Jésus”, puis il les relâche (v. 40c). Une fois les douze hommes — meurtris et ensanglantés — partis, le Conseil doit penser qu’il n’entendra plus parler jamais d’eux !

LA JOIE (5.41)

Encore une fois, le christianisme est à un carrefour. Si l’on peut arrêter l’Evangile par un bastonnade sauvage, alors l’Eglise mourra, car “la semence, c’est la parole de Dieu” (Lc 8.11). Si les apôtres avaient été comme nous, nous aurions lu plus loin : “Ils se retirèrent de devant le sanhédrin, se plaignant de la manière dont ils avaient été traités”, ou bien “Ils se retirèrent de devant le sanhédrin, se disant qu’il était trop dur d’être disciple de Jésus.”

Au lieu de cela, le verset 41 dit : “Ceux-ci se retirèrent de devant le sanhédrin, joyeux d’avoir été jugés dignes de subir des outrages pour le Nom (du Seigneur).” Considérez ces paroles de McGarvey :

Cette phrase, qu’ils étaient “joyeux d’avoir été jugés dignes de subir des outrages pour le Nom”, serait parfaitement incroyable si elle ne s’appliquait pas à de tels hommes et dans un livre comme celui-ci. Le fait même de leurs réjouissances constitue un miracle plus grand que ceux qu’ils ont opérés, surtout quand on considère que c’est la première fois qu’ils sont fouettés⁴³.

Jésus avait averti ses apôtres de ce genre de traitement (Mt 10.17 ; Mc 13.9). Il avait en plus lancé ce défi dans son Sermon sur la Montagne :

Heureux ceux qui sont persécutés à cause de la justice, car le royaume des cieux est à eux !

Heureux serez-vous, lorsqu’on vous insultera, qu’on vous persécutera et qu’on répandra fausement sur vous toute sorte de mal, à cause de moi. Réjouissez-vous et soyez dans l’allégresse, parce que votre récompense sera grande dans les cieux, car c’est ainsi qu’on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés (Mt 5.10–12).

Se réjouir dans la persécution, c’est une chose extrêmement difficile pour nous tous. Pierre, par exemple, avait tendance à riposter quand il était menacé (Mt 26.51). Mais par la douce influence de Jésus, Pierre a changé, et il écrit plus tard à ceux qui sont persécutés :

Bien-aimés, ne soyez pas surpris de la fournaise qui sévit parmi vous pour vous éprouver, comme s’il vous arrivait quelque chose d’étrange. Au contraire, réjouissez-vous de participer aux souffrances du Christ, afin de vous réjouir aussi avec allégresse, lors de la révélation de sa gloire. Si vous êtes outragés pour le nom de Christ, vous êtes heureux, car l’Esprit de gloire, l’Esprit de Dieu repose sur vous ! Que nul de vous ne souffre comme meurtrier, comme voleur, comme malfaiteur ou comme se mêlant des affaires d’autrui ; mais si c’est comme chrétien, qu’il n’en rougisser pas ; qu’il glorifie plutôt Dieu à cause de ce nom (1 P 4.12–16)⁴⁴.

Parmi ceux qui lisent ces lignes se trouvent sans doute des personnes qui comprennent mieux que moi le sens de ces mots. L’autorité civile ne m’a jamais ordonné d’arrêter de prêcher, ma vie et mes biens n’ont jamais été menacés à cause de ma foi. Pourtant, nous qui jouissons d’une liberté religieuse, nous pouvons aussi profiter de ces textes. Imaginez, pour illustrer ces versets, que chaque chrétien reçoive 50 000 francs qu’il doit dépenser en souffrances pour le Christ. Certains sont appelés à le donner en un seul coup — ils perdent leur vie pour la cause de Christ. Mais pour la plupart d’entre nous, il s’agit de donner dix francs à la fois, des milliers de fois. Nous nous opposons au blasphème du nom de Christ et nous subissons la colère du blasphémateur.

⁴¹ Dt 25.1–3 ; à la discrétion des juges. ⁴² 2 Co 11.24. Les exégètes pensent que le bourreau qui dépassait le nombre de 40 coups devait subir lui-même ce nombre de coups en plus. ⁴³ McGarvey, 101. ⁴⁴ Voir aussi Rm 5.3–5 ; 2 Co 6.10 ; Ph 1.29 ; 1 P 1.6–9.

Nous prenons le parti d'un malheureux et la foule se tourne contre nous. Nous refusons de suivre le monde dans sa malhonnêteté et son immoralité, et nous voilà l'objet du ridicule de la part de ceux qui nous entourent. A la fin, c'est la même chose : "Tous ceux (...) qui veulent vivre pieusement en Christ-Jésus seront persécutés" (2 Tm 3.12). Quelle que soit la forme de la souffrance, nous devons apprendre à nous en réjouir, comme l'ont fait les apôtres, quand Dieu nous a "jugés dignes de subir des outrages pour ce Nom" !

LA PERSEVERANCE (5.42)

Encore une fois, les autorités ont bien énoncé la loi : "Vous ne parlerez plus au nom de Jésus !" Encore une fois, les apôtres ont obéi à Dieu plutôt qu'aux hommes. "Et chaque jour, au temple et dans les maisons, ils ne cessaient d'enseigner⁴⁵ et d'annoncer la bonne nouvelle du Christ-Jésus" (v. 42). Ni la torture, ni la douleur, ni les menaces du sanhédrin n'ont pu arrêter leur prédication de l'Evangile ou leur témoignage du Christ.

La phrase traduite "annoncer la bonne nouvelle" vient du mot grec qui est la racine de notre mot "Evangile"⁴⁶. On pourrait dire : "Ils ne cessaient d'évangéliser." Publiquement (au temple) et en privé (dans les maisons), ils ne cessent de dire, à qui veut entendre, la bonne nouvelle de Jésus⁴⁷ !

CONCLUSION

Dans notre prochaine leçon nous continuerons à regarder ce que c'est que d'obéir à Dieu même quand les hommes disent "Non". Pour l'instant, décidons tous de toujours nous consacrer à la volonté de Dieu, dans toutes les

circonstances et quelles qu'en soient les conséquences. ◆

NOTES POUR AIDES VISUELLES

Un bon moyen pour attirer l'attention au début d'une classe est de demander la valeur de la persécution pour ceux qui l'acceptent avec grâce. Montrez plusieurs objets de fer comme un fer à cheval, des clous, une lame de couteau (ou des photos de ces objets), etc. Indiquez ensuite que la valeur de ces choses est due au fait qu'elles ont été forgées *par le feu*. Pierre, l'un des persécutés dans le passage que nous avons regardé, parlera plus tard de "la fournaise qui sévit parmi vous" (1 P 4.13). Nos épreuves et nos tentations peuvent finalement nous fortifier (voir l'exemple des apôtres) si nous les utilisons correctement.

NOTES POUR SERMONS

On peut organiser un sermon autour de la déclaration des apôtres dans 5.20 : "Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes". Voici quatre points : 1) La charge des apôtres (5.12-21) ; 2) Le choix des apôtres (5.22-32) ; 3) Le contentement des apôtres (5.33-41) ; 4) L'engagement des apôtres (5.42).

Sur le même passage, on peut organiser un sermon intitulé "La vérité ou les conséquences" autour des différentes manières de réagir à la vérité. Voici quatre points : 1) Attaquer la vérité (le sanhédrin, 5.17-28) ; 2) Affirmer la vérité (les apôtres, 5.29-32) ; 3) Eviter la vérité (Gamaliel, 5.33-39) ; 4) Annoncer la vérité (l'Eglise, 5.40-42).

⁴⁵Didasko, d'où, entre autres, notre mot "didactique". ⁴⁶Voir "Evangile" dans le Glossaire "Première Partie". ⁴⁷Soulignez dans votre Bible le verset 42, car il contient un autre "secret" de la croissance de l'Eglise (voir également 20.20).